

Abbé Louis KERBIRIOU. — *Jean-François de la Marche Evêque-Comte de Léon (1729-1806). Étude sur un diocèse breton et sur l'émigration.* — Paris, Picard et Quimper, Le Goaziou, 1924, in-8° de XXIV-625 pages, avec quatre gravures hors texte et une carte. Prix : 15 francs.

Depuis quelque temps les thèses de Doctorat ès lettres d'ecclésiastiques se multiplient. On ne peut que s'en féliciter à un double point de vue. D'une part il est excellent en soi que le niveau intellectuel du clergé français s'élève, d'autre part il est flatteur pour l'Université que ses titres et grades soient prisées si fort par l'Église, son émule et parfois sa concurrente dans la formation spirituelle de la nation.

Après la thèse de M. l'abbé H. Pommeret, professeur à l'école Saint-Charles à Saint-Brieuc, sur *l'Esprit Public dans le département des Côtes-du-Nord pendant la Révolution* <sup>(1)</sup>, celle de M. l'abbé H. Busson, professeur au petit séminaire Sainte-Croix de Châteaugiron, sur *Charles d'Espinay, évêque de Dol* <sup>(2)</sup>, voici un livre copieux de M. l'abbé Louis Kerbiriou, professeur au collège de Lesneven, consacré à Jean-François de La Marche (1729-1806), le dernier évêque de Saint-Pol-de-Léon.

L'intérêt du sujet était double, ainsi que l'indique le sous-titre du volume. D'un côté il y avait lieu de décrire l'existence et l'activité au temporel et au spirituel d'un évêque d'ancien Régime, résidant dans son diocèse, et prenant au sérieux son rôle de pasteur des âmes, fait assez rare dans la France déchristianisée du XVIII<sup>e</sup> siècle, de l'autre, Mgr de La Marche s'étant montré de bonne heure l'un des adversaires les plus résolus de la Constitution civile du clergé et de la Révolution française et n'ayant pas tardé à émigrer, il fallait retracer cette partie de la carrière du prélat, qui n'avait donné lieu jusqu'à présent qu'à des études de détail <sup>(3)</sup>. M. l'abbé Kerbiriou s'est acquitté de cette double tâche avec un soin minu-

(1) Saint-Brieuc, 1921, in-8° de XXIII-524 p.

(2) *Dans l'orbite de la Pléiade. Charles d'Espinay, évêque de Dol, poète. Les Sonnets de Charles d'Espinay MDLX*, édition critique. Paris, 1922, in-8°.

(3) P. DE COURCY, *Notice sur Mgr de La Marche*, Morlaix, 1852, extrait de la *Biographie bretonne* de P. LEVOT; V<sup>te</sup> Aurélien DE COURSON, *L'héroïsme breton pendant la période révolutionnaire*, Paris, s. d., in-12, p. 74-97; Monseigneur de La Marche et les prêtres bretons émigrés; H. ZIVY, *L'évêque de Saint-Pol-de-Léon et la constitution civile du clergé*, dans *La Révolution Française*, 1908, t. LIV, 1<sup>er</sup> semestre, p. 30-42.

tieux tout à l'honneur de sa conscience d'érudit. Archives Nationales, cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, archives des Affaires Etrangères, archives départementales du Finistère et d'Ille-et-Vilaine (Série C : Intendance de Bretagne), archives municipales de Saint-Pol-de-Léon, archives de l'Evêché de Quimper, archives des paroisses de l'ancien diocèse de Léon, Manuscrits du British Museum, papiers du Record Office, archives de l'Archevêché catholique de Westminster, il semble n'avoir négligé aucune source. En outre, à la différence de tant d'érudits locaux dépourvus de toute culture historique générale, il est familier avec les imprimés tant anciens que récents relatifs à son sujet et aux alentours de son sujet. Il se garde bien de tomber dans l'erreur trop fréquente des travailleurs de province qui s'entêtent à citer sur la Révolution française des ouvrages vieilliss, tels que Thiers ou Taine. On sent que notre auteur a appris les règles du travail d'érudition correct à bonne école, nous voulons dire dans une Faculté des Lettres. A cet égard sa bibliographie ne mérite que des éloges ; tout au plus pourrait-on lui reprocher de ne pas apporter toujours assez d'exactitude dans sa manière de citer les noms d'auteurs et de confondre sous une même rubrique les sources imprimées et les ouvrages de seconde main.

La mise en œuvre de ces documents est également satisfaisante. Le plan du livre est simple et dicté du reste par le sujet lui-même. Après deux chapitres purement biographiques consacrés à l'enfance et à l'adolescence de Mgr de La Marche (il était né à Ergué-Gabéric, diocèse de Quimper, et avait fait ses études au collège de Jésuites de cette dernière ville), et à sa carrière d'abord militaire, puis ecclésiastique avant l'épiscopat, M. l'abbé Kerbiriou étudie « l'administration d'un évêque résident 1772-1791 », cela jusqu'au moment où l'évêque de Saint-Pol est obligé de quitter la France en raison de son attitude à l'égard des réformes religieuses de la Constituante. C'est la matière de huit chapitres très substantiels, desquels le président du jury de thèse a pu dire avec raison qu'il « n'existait encore rien de pareil pour un autre diocèse à cette époque <sup>(1)</sup> ». On appréciera particulièrement le chapitre I : L'Evêque dans l'exercice de ses pouvoirs d'ordre et de juridiction ; le chapitre II : Le Temporel du diocèse de

(1) *La Révolution Française*, n° de juillet-août-septembre 1924, p. 280.

Léon ; le chapitre III : Les relations de l'Evêque avec ses diocésains : œuvres d'assistance ; le chapitre IV : Les relations de l'Evêque avec ses diocésains : œuvres d'enseignement et d'éducation (au premier rang desquelles il faut placer le célèbre collège de Saint-Pol qui devait subsister jusqu'à nos jours presque intact en sa forme archaïque). Ici : quelques réserves : l'exposé que nous donne M. Kerbiriou de ces institutions pédagogiques et charitables nous paraît un peu trop optimiste. L'humanisme vieillot des collèges de l'Ancien Régime finissant ne nous inspire personnellement aucun regret : nous disons cela d'une façon tout à fait générale et sans viser d'aucune manière Saint-Pol en particulier. En second lieu, s'il est faux de dire que l'enseignement primaire n'existait pas dans la France d'avant 1789, il convient de ne pas exagérer le nombre ni surtout la valeur des « petites écoles ». Celles des Frères des Ecoles chrétiennes mises à part — et l'on sait que leur apostolat était purement urbain — elles semblent avoir dispensé à leurs élèves une nourriture intellectuelle des plus médiocres. Et c'est encore plus vrai de l'enseignement féminin.

La seconde partie de l'ouvrage de M. l'abbé Kerbiriou est quelque peu moins neuve. On connaissait déjà le rôle bien-faisant du prélat à l'égard des réfugiés français en Angleterre, rôle qui lui valut le surnom de « Vincent de Paul de l'émigration ». A signaler cependant quelques épisodes intéressants : entre autres l'attitude de l'évêque de Léon, ardent royaliste pourtant, dans la question de la légitimité des faux assignats (p. 440). Mgr de La Marche blâma nettement l'émission que venait d'en entreprendre Puisaye, la condamna comme « immorale et subversive de toute la société » et défendit aux Ecclésiastiques français relevant de sa juridiction de s'y associer sous peine de censure. Sur ce point il ne craignit pas de se séparer complètement de son collègue, l'évêque de Dol, Mgr de Hercé.

Plus loin on adoptera pleinement les vues de M. Kerbiriou sur l'importance de l'émigration ecclésiastique française comme facteur du réveil catholique en Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle. Avec l'abbé Caron du diocèse de Rennes, le futur directeur de conscience de Féli de La Mennais, l'abbé Le Gofvry du diocèse de Saint-Brieuc, l'abbé Chantrel, un Lazariste du Séminaire de Saint-Pol, Mgr de La Marche

contribua pour une part très notable à édifier les Anglicans par la dignité de sa vie et la ferveur de sa piété éclairée, qui n'excluait ni le tact ni le discernement, et à faire tomber une partie des préjugés qu'ils nourrissaient vis-à-vis des « papistes » (p. 455-464). Enfin les idées politiques de l'ex-député aux États de Bretagne, qui eût désiré que la restauration de la Royauté fût une œuvre exclusivement française et conservait, contrairement à Puisaye, une méfiance irréductible à l'égard de Pitt, sont également bien mises en lumière (p. 487-491).

Le dernier chapitre de la thèse de M. Kerbiriou est consacré à l'affaire du Concordat. On sait que Mgr de La Marche refusa de donner la démission que lui demandait Pie VII, ainsi qu'à ses collègues insermentés, par le Bref *Tam multa*, et qu'il ne cessa jusqu'à son dernier soupir de dénoncer le Concordat et les Organiques comme deux graves erreurs du Pontife romain, dont il continuait par ailleurs de se dire le fils soumis. M. Kerbiriou, à cette occasion, invoque pour son héros des circonstances atténuantes. Ce plaidoyer nous paraît superflu. Une ligne eût suffi : Mgr de La Marche était gallican comme la plupart des évêques d'Ancien Régime. Son attitude était logique <sup>(1)</sup>.

Au total, travail très estimable, solide quant au fond, clair, objectif et modéré de ton. L'auteur s'est souvenu fort à propos qu'il faisait œuvre d'historien, non de prédicateur ni d'apologiste. En appendice, une sélection judicieuse des principaux écrits de Mgr de La Marche, présentée comme thèse complémentaire.

Il faut souhaiter qu'un ecclésiastique du diocèse de Saint-Brieuc, piqué d'émulation, ne tarde pas à nous donner une biographie symétrique du dernier évêque de Tréguier, Mgr Le Mintier, l'ami et le compagnon de lutte de l'évêque de Léon, comme lui adversaire décidé de la Révolution française, comme lui mort en exil « fidèle à son Dieu, fidèle à son Roi ».

René DURAND.

(1) On la comparera avec celle toute différente du haut-Breton Champion de Cicé, beaucoup plus politique, qui ne craignit pas « de manquer au Roi pour ne point manquer à Dieu » et n'hésita point à se démettre de son siège archiépiscopal de Bordeaux. Voir L. LÉVY-SCHNEIDER, *L'application du Concordat par un prélat d'Ancien Régime, Mgr Champion de Cicé, archevêque d'Aix et d'Arles (1802-1810)*, Paris, 1921, in-8°, p. 117-127, dont il a été rendu compte précédemment ici même.